



# Le psychologue David Sander reçoit un prix prestigieux



«Lorsque j'ai appris que je recevais le Prix Latsis, j'ai ressenti de la surprise, de la joie, de la gratitude et de la fierté», avoue David Sander, jouant à décoder ses propres émotions. LAURENT GUIRAUD

## Le chercheur genevois est récompensé pour son travail sur les émotions par le Prix Latsis national.

Sophie Davaris

David Sander a «toujours su» qu'il ferait de la psychologie. «Adolescent, je voulais compren-

dre pourquoi les gens faisaient ce qu'ils faisaient. Pourquoi l'être humain est capable de choses magnifiques et complètement atroces.» Adulte, le jeune Français explore des voies nouvelles et creuse un sillon qui lui vaut, à 37 ans, de recevoir le Prix Latsis national, qui n'avait pas été attribué à un Genevois depuis Denis Duboule il y a vingt ans (*lire encadré*).

Après deux ans de psychologie et de mathématiques à Paris, sui-

vis d'une formation et d'une thèse en sciences cognitives à Lyon, David Sander arrive à l'Université de Genève en 2002, attiré par un projet novateur. «Le professeur Klaus Scherer réunissait les forces pour développer un nouveau domaine académique: les sciences affectives.»

Il s'agit de comprendre comment se déclenchent les émotions, comment l'individu les régule et comment elles influencent les relations sociales. En 2005,



première reconnaissance: la Confédération retient le projet comme Pôle de recherche national, lui allouant, pour la première phase de quatre ans, 10 millions de francs, qui s'ajoutent aux 2 millions offerts par l'Université. Aujourd'hui, David Sander dirige ce pôle, qui pilote 14 projets de recherche et réunit 120 chercheurs de différentes disciplines en Suisse, dont 70 à Genève. «C'est le plus grand centre interdisciplinaire du monde consacré aux émotions, un domaine qui s'est beaucoup développé ces dernières années et qui unit les humanités et les sciences expérimentales.»

### L'émotion est positive

«Jusqu'à récemment, explique le trentenaire, on considérait l'émotion comme le grain de sable du système cognitif, un dysfonctionnement dont il se serait bien passé. Un être humain abouti serait un être rationnel, laissant ses émotions de côté.» Faux, affirme David Sander: même si elle ne doit pas nécessairement guider tous nos comportements, l'émotion est souvent fonctionnelle et joue un rôle très positif. Vouloir l'éradiquer ou l'éloigner du champ de la raison est non seulement illusoire mais pas souhaitable du tout. «Darwin a bien montré que les émotions ont joué un rôle essentiel dans l'évolution et l'adaptation de l'espèce.» Le fait de ressentir de la peur et de fuir à l'approche du danger a ainsi permis à nos ancêtres de survivre. «Sans émotions, la vie en société serait impossible, ajoute le cher-

cheur: ce serait un drame, nous serions par exemple dépourvus de honte et d'empathie, insensibles à la souffrance d'autrui, comme le sont les psychopathes.»

En réalité, l'émotion s'imisce partout. Jusque dans les champs réputés les plus rationnels. Les décisions financières, économiques, politiques mais aussi les jugements moraux des individus se reposent sur des évaluations affectives et pas seulement sur des raisonnements abstraits.

Nécessaires, omniprésentes, complexes, les émotions intéressent donc désormais les universitaires, qui étudient de près les

## Le Prix Latsis

David Sander recevra son prix ce matin. La Fondation Latsis remet chaque année quatre prix universitaires de 25 000 francs, ainsi que le Prix Latsis national de 100 000 francs. Ils apportent «aux jeunes chercheurs universitaires de moins de 40 ans un encouragement et une récompense en reconnaissance de contributions scientifiques et technologiques exceptionnellement importantes et prometteuses effectuées en Suisse». Le lauréat du Prix Latsis national est sélectionné par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. David Sander, marié et père de deux filles, Hannah, 6 ans, et Gabriela, 1 an, demandera bientôt la nationalité suisse. Avant lui, le Prix Latsis avait récompensé deux lauréats de Genève: Denis Duboule en 1994 (génétique et

embryologie) et Maria Cristina Pitassi en 1992 (histoire de la théologie et de la philosophie aux XVIIe et XVIIIe siècles). **SD**

réactions du cerveau, grâce à l'imagerie par exemple. «On parle de sciences affectives dans le sens où nous essayons d'expliquer et de prédire les émotions de manière logique ou par des modèles que l'on peut tester», explique David Sander (*lire ci-dessous*).

### Applications infinies

Les applications de ces recherches sont infinies. La psychothérapie peut s'en inspirer. «On peut apprendre à réévaluer une situation et à changer la signification qu'un événement a pour nous.» Réguler la peur, la tristesse ou la colère. Une autre stratégie consiste à agir sur la manifestation de l'émotion. Certains ne montrent rien de leurs affects: une mauvaise stratégie, selon le chercheur, qui mobilise beaucoup de ressources cognitives et épuise l'organisme.

David Sander imagine d'autres pistes pour la vie en société. La compréhension des émotions pourrait permettre d'agir sur la motivation dans le sport, la résolution des conflits, le stress dans le monde professionnel ou l'école. «Je suis convaincu qu'il y a beaucoup à faire dans l'univers scolaire, sur le rôle de l'émotion dans l'apprentissage, l'évaluation ou l'absentéisme. Les enseignants s'intéressent naturellement aux aspects émotionnels, mais plus de recherche serait utile.»

Datum: 16.01.2014

**Tribune  
de Genève**



Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 48'688  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 37.3  
Abo-Nr.: 37003  
Seite: 22  
Fläche: 64'890 mm<sup>2</sup>

## Un modèle général des émotions

● Les travaux de David Sander bousculent l'idée souvent admise que les émotions de base – la peur, la colère, la tristesse, le dégoût, la joie, la surprise, le mépris – seraient chacune corrélées à une zone bien précise du cerveau. Le Français a eu une intuition différente lorsqu'il a découvert que l'amygdale, une zone du cerveau traditionnellement associée à la peur, était aussi activée par des émotions positives. Cela l'a amené à se focaliser sur un modèle général qui s'intéresse à ce que les émotions ont en commun, plus qu'à leurs différences.

Selon ce modèle, nos émotions résultent de l'évaluation d'une situation. En un

temps si bref qu'il nous paraît imperceptible, nous analysons la valeur de chaque situation avant de ressentir une émotion. Une émotion qui varie d'un individu à l'autre, le même stimulus ne déclenchant pas le même comportement chez tout le monde. «Par exemple, un adulte préparé et motivé ne réagira pas du tout comme un enfant devant un film d'horreur.» Cette évaluation, qui reposerait sur l'amygdale cérébrale, dépend des buts, des besoins et des valeurs d'un individu à un moment donné.

Autre dénominateur commun des émotions: elles se manifestent par une expression (du visage, de la voix, du

corps), la tendance à l'action (se rapprocher, éviter ou fuir), la réponse périphérique du corps (sueur, rougissement, nœud dans l'estomac) et un sentiment subjectif (le ressenti que l'on peut verbaliser).

La réaction affective va moduler l'attention, la mémoire ou la prise de décision. «Si le stimulus est important, l'attention augmentera, la mémoire également.» Et de citer le fameux exemple du 11 septembre 2001: nous nous rappelons aisément ce que nous faisons lorsque nous avons appris l'attaque terroriste. Il en va de même pour les émotions très positives. Elles «marquent» l'individu au fer rouge. **S.D.**